

Laval théologique et philosophique



Historisches Wörterbuch der Philosophie. Herausgegeben von Joachim Ritter. Schwabe & Co. Verlag, Basel/Stuttgart. Band 1-3 (A-C 1971, D-F 1972, G-H 1974)

Jaromir Danek

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Danek, J. (1976). Compte rendu de [*Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Herausgegeben von Joachim Ritter. Schwabe & Co. Verlag, Basel/Stuttgart. Band 1-3 (A-C 1971, D-F 1972, G-H 1974)]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 327–328. <https://doi.org/10.7202/1020562ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

lecteur, en attirant son attention sur quelques textes néo-testamentaires qui présentent le cadre à l'intérieur duquel saint Paul a écrit. Ensuite, l'auteur lit avec son lecteur la première lettre aux Thessaloniens. Il cherche ainsi à habituer le lecteur à l'approche des textes de Paul. Les autres Épîtres sont commentées par grandes unités. Un dernier chapitre, lui aussi très bref, attire l'attention sur l'actualité de saint Paul.

Ce petit ouvrage s'enracine dans de nombreuses études sur l'Écriture. Il s'enracine surtout dans l'expérience obtenue à travers des séries de conférences et des réunions — débats dans divers pays. On sent le souci de coller aux besoins qui tourmentent les hommes d'aujourd'hui. On sent la connaissance des grandes questions contemporaines. L'auteur cherche à transmettre à son lecteur un sens de la vie, à travers un langage simple et accessible à tous.

Il est heureux d'avoir en mains ce bref guide. Il ne remplace pas les études plus fouillées et plus techniques. Il ne prétend pas tout dire sur saint Paul, sur sa théologie et sur les grandes questions qu'il aborde. Il oriente de foi vers l'essentiel. Il invite surtout le lecteur à continuer personnellement la tâche de se battre quotidiennement avec la Parole de Dieu afin qu'elle devienne vivante et qu'elle puisse ainsi le transformer.

Roger EBACHER

EN COLLABORATION, **Sens et existence — un hommage à Paul Ricœur**. Un volume broché (14 × 21 cm) de 217 pages. Édition du Seuil, Paris, 1975.

Cet hommage à l'éminent philosophe Paul Ricœur, à l'occasion de son soixantième anniversaire, est un recueil préparé sous la direction du professeur Gary Brent Madison de l'Université McMaster. Les études rassemblées traitent de sujets très divers; le titre choisi s'en fait le dénominateur commun en même temps que leur lien à l'œuvre de Ricœur. *Sens et existence* fait écho à sa parole: « La vocation de la philosophie est d'éclairer par notions l'existence même ». M. Madison écrit en Avant-propos: « Vocation de la philosophie, vocation aussi du philosophe Ricœur... » C'est pour « dire le sens non dit, mais dicible, de l'existence et de la vie » qu'il affronte « la question du langage et — surtout — la question des langages », et qu'il « entre en débat avec la science linguistique, avec l'analyse conceptuelle, avec la psychanalyse, avec le structuralisme, avec le marxisme, et avec d'autres encore, afin de préciser le lieu de langage et le rapport du

langage à l'être ». Les multiples intérêts de Paul Ricœur sont dans le fait une seule et même hermétique qui assume la nécessité d'être tout autant « méthodologique » que « ontologique ».

Les auteurs du présent recueil situent leurs contributions dans le même horizon: H.-G. Gadamer (Heidelberg), *La mort comme question*. — E. Lévinas (Sorbonne), *L'être et l'autre. À propos de Paul Celan*. — M. Dufresne (Nanterre), *L'Esthétique de Paul Valéry*. — M. Eliade (Chicago), *Orphée et l'orphéisme*. — V. Décarie (Montréal), *Vertu « totale », vertu « parfaite » et Kalokagathie dans l'Éthique à Eudémé*. — S. Strasser (Nimègue), *Réflexions sur la proposition phénoménologique: « Tout ce qui est, est pour moi »*. — C. Van Peursen (Leyde et Amsterdam), *L'« Existence » fait-elle sens?* — J. M. Edie (Northwestern University, Evanston, U.S.A.), *La pertinence actuelle de la conception husserlienne de l'idéalité du langage*. — C. Taylor (McGill University), *Forme et sens, les deux dimensions irréductibles d'une science de l'homme*. — M. Henry (Montpellier), *Phénoménologie de la Conscience, phénoménologie de la Vie*. — M. Philibert (Grenoble), *Marx, la machine et la manufacture*. — A. Dumas (Paris), *Savoir objectif, croyance projective, foi interpellée*. — A. Magdici (Damas), *L'ontologie Kérigmatique de Paul Ricœur. Approche arabe*. — P. Kemp (Copenhague), *Le rôle du mythe et de la poésie dans l'orientation sociale*.

Emmanuel TRÉPANIER

Historisches Wörterbuch der Philosophie. Herausgegeben von Joachim Ritter. Schwabe & Co. Verlag, Basel/Stuttgart. Band 1-3 (A-C 1971, D-F 1972, G-H 1974).

Ce grand ouvrage, qui rassemble les contributions de 700 savants et dont les collaborateurs scientifiques viennent des Universités de Münster, Bochum, Giessen et Konstanz, veut remplacer l'ancien *Wörterbuch der philosophischen Begriffe* — *Dictionnaire des concepts* (selon la tradition allemande je traduirais plutôt *notions*) *philosophiques* de R. Eisler. Cet ouvrage a paru en 1899 et fut réédité trois fois, dernièrement en 1927-1930. Son intention fut alors formulée ainsi: dans l'élément des notions et des termes, reconstituer la philosophie contemporaine dans son rapport mutuel à son histoire et aux sciences. Favorable à l'évolution continue du criticisme post-kantien, Eisler fut persuadé que l'idéalisme spéculatif était un chapitre fermé et qu'il fallait réévaluer la méthodique et les résultats des recherches scientifiques dans l'intérêt immédiat de la philosophie.

Orienté, il est vrai, au « développement des notions et des doctrines philosophiques », il reste fidèle au schématisme des trois stades de A. Comte, considérant que l'achèvement de la philosophie doit se confirmer et se vérifier dans le processus constitutif des sciences positives. C'est pourquoi l'histoire de la philosophie fut extrapolée par rapport aux sciences particulières, et la richesse de ses méthodes, concepts, fonctions et interrogations fut privée de son autonomie. Uniquement dans une autonomie radicale, *l'histoire de la philosophie* s'appresente en tant que *philosophie*.

Cette « limitation positiviste » de l'ouvrage original est la première raison de son remplacement par un autre qui se rend compte que, durant trois-quarts de notre siècle, les interrogations ontologiques et métaphysiques trouvèrent de nouveau leur place dans le systématisme philosophique au sens le plus large du terme.

Deuxièmement, il est nécessaire de compléter essentiellement la liste des concepts philosophiques, car l'architectonique thématique ainsi que la terminologie adéquate correspondante ont atteint un nouveau niveau beaucoup plus élevé que dans l'époque du « premier post-criticisme » : la phénoménologie, la philosophie de la vie, l'existentialisme, les projets qui vont souvent dans la connexion avec la tradition médiatisée par le néoscholasticisme et les recherches très intenses historico-philosophiques ; rappelons encore les herméneutiques modernes et le nouveau criticisme. Toutes ces tendances ou conceptions ont contribué au dépassement du positivisme traditionnel et à l'élaboration de l'objet de la philosophie *sui generis*.

Troisièmement, le grand essor des recherches mathématico-logiques et les résultats de la philosophie du langage, de même qu'une nouvelle dimension des recherches résumées sous le titre Philosophie des sciences ont motivé la création d'un nouvel instrument technico-théorique pour préciser et — dans les limites bien définies — unifier le travail philosophique de notre temps.

Ces exigences méthodologiques par excellence ont déjà une longue tradition, et les auteurs du nouveau Dictionnaire ont étudié les initiatives historiques (Descartes, D'Alembert, Kant, Eucken,...) jusqu'à généraliser les expériences d'autres grands dictionnaires modernes, celui de Lalande en particulier.

Le travail avec l'excellent matériel est une bonne « leçon philosophique »... Les problèmes qui invitent à une réflexion sont, entre autres, les suivants : la pluralité des méthodes générales qui

constituent la base pour enfermer des domaines thématiques hétérogènes ; les proportions entre la méthode logique et la méthode historique ; la pluralité des définitions. Par ailleurs, comment se servir des moyens techniques de la logique moderne (sans doute suppose-t-on l'ensemble différencié des lecteurs) et quel niveau de formation des lecteurs est-il supposé en général ? Faut-il indiquer les termes spéciaux des langages philosophiques « solitaires » et quel est le critère de leur choix ? (Exemple typique : « Bewandnis » du vocabulaire heideggrien.) La longueur inégale des explications et des descriptions a évidemment ses raisons. Mais parfois les différences ne sont pas très persuasives. En tout cas, les auteurs demandent les remarques critiques et c'est bien. Il s'agit d'un projet courageux qui peut être perfectionné d'une édition à l'autre.

Jaromir DANEK

G. ANTOINE, L. BEIRNAERT et autres, *Exegesis*. Problèmes de méthode et exercices de lecture. Travaux publiés sous la direction de François Bovon et Grégoire Rouiller, 15,5 × 22,5 cm, Coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1975, 311 pages.

Les travaux présentés dans cet ouvrage ont d'abord été offerts dans le cadre d'un cours de troisième cycle, au cours de l'hiver 1972-1973, cours organisé par les quatre Facultés de théologie de la Suisse romane (Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel).

Un feuillet publicitaire accompagnant l'ouvrage présente ainsi les problèmes majeurs auxquels les auteurs entendaient répondre de leur mieux : « Comment lire la Bible aujourd'hui ? D'où vient la méthode historico-critique qui imprègne chaque exégète ? Quel usage faire des résultats des sciences humaines, de la stylistique, de la psychanalyse et de la sociologie de la littérature en particulier ? La lecture théologique que faisaient les Pères de l'Église dans l'Antiquité chrétienne garde-t-elle sa valeur ? Comment lire la Bible pour que surgisse la signification dernière des textes ? » L'ouvrage est d'abord préoccupé de méthodologie. Il veut explorer des façons d'aborder le texte biblique, ouvrir des pistes de réflexion, provoquer au besoin des « ébranlements » (p. 274) dans l'herméneutique traditionnelle. Sans être le moins du monde contestataire, l'étude se veut critique, accueillante, novatrice.